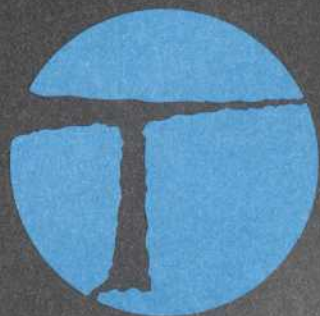


photo / Nicole-Frank Vachon



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE



Du 16 septembre  
au 11 octobre 2008

Marie Tifo interprète

# MARIE DE L'INCARNATION OU LA DERAISON D'AMOUR

Une coproduction du Théâtre du Trident  
et du Théâtre du Nouveau Monde,  
en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec

Texte établi par **Jean-Daniel Lafond**  
en collaboration avec **Marie Tifo**  
Mise en scène **Lorraine Pintal**



Fêtons nos  
**400**  
ans!



photo: Nicola-Frank Vachon

MOT DE

# GILL CHAMPAGNE

## PREMIER VOYAGE DE LA SAISON 2008-2009 : DE TOURS, EN FRANCE, À QUÉBEC.

Quoi de plus enrichissant que la rencontre de grands artistes autour d'une création qui souligne les 400 ans de notre ville ?

Pour ma part, cette rencontre a débuté vers la fin des années 1970 alors que j'assistais, au Théâtre du Vieux-Québec, rue Saint-Stanislas, à un objet théâtral particulier, unique et intense : un texte portant sur Marie de l'Incarnation qui, étonnamment, était interprété par un homme. C'était fascinant de voir cet acteur se vêtir, se maquiller, se concentrer alors que nous nous préparions religieusement à entendre les lettres de Marie Guyart destinées à son fils, dont j'ignorais totalement l'histoire.

Dans ces mêmes années, lors de mes premières expériences à titre de spectateur au Trident, j'ai vu Marie Tifo jouer dans *La Gloire des filles à Magloire* au Palais Montcalm. Aventure tout aussi fascinante et stimulante que d'assister à la naissance d'une œuvre québécoise et aux débuts d'une grande dame du théâtre.

Aujourd'hui, sur la scène du Trident, ces deux rencontres du passé ne font qu'une grâce à la précieuse recherche de Jean-Daniel Lafond et Marie Tifo.

La mémoire n'est pas interrompue, bien au contraire. Avec cette mise en scène, Lorraine Pintal prend en charge la continuité d'une œuvre écrite à partir de la correspondance de Marie de l'Incarnation. C'est ainsi qu'apparaît toute la contemporanéité de cette femme bâtisseuse d'un nouveau monde.

Tous ces événements du passé et ces créateurs d'aujourd'hui m'ont inspiré à un moment ou l'autre de mes 30 ans de carrière. Merci d'être là et de faire en sorte qu'aujourd'hui Marie de l'Incarnation n'est pas qu'un simple acte biographique, mais un grand acte poétique et théâtral accompli avec la force d'inventivité des concepteurs.

Merci à la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, au Grand Théâtre de Québec, à La Capitale groupe financier et à tous nos partenaires de célébrer avec nous le début de notre 38<sup>e</sup> saison.

Fidèles spectateurs, curieux du théâtre et aventuriers, je vous souhaite un très beau voyage artistique.

Bon spectacle.

GILL CHAMPAGNE  
Directeur artistique



photo: Le Soleil

MOT DE

# DANIEL GÉLINAS

Si la raison avait toujours le dernier mot, Champlain aurait sûrement plié bagages après un premier hiver au pied du Cap-Diamant ! Mais les grandes histoires sont faites de courage et de passion. Et l'histoire de Marie de l'Incarnation, déraisonnable comme l'hiver, est inscrite pour toujours dans la mémoire de Québec. Pour célébrer cette mémoire, la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec est heureuse de compter sur la collaboration du Théâtre du Trident qui, pour incarner Marie de l'Incarnation, a choisi une très grande comédienne de Québec, Marie Tifo. La rencontre de ces deux femmes d'exception sur une des scènes théâtrales les plus dynamiques de la capitale promet de nous faire vivre un véritable moment de grâce !

DANIEL GÉLINAS

Directeur général

Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec

MOT DE

# LORRAINE PINTAL



photo : André Cornellier

D'abord liées par le projet du film sur Marie Guyart intitulé *Folle de Dieu*, nous nous sommes retrouvées, Marie Tifo et moi, soudées à la beauté de la langue de cette femme extraordinaire que l'on qualifie de première vraie écrivaine en Amérique. La puissance du langage amplifiée par les voix des deux Marie permet avant tout l'éclosion d'un discours sur la liberté: la liberté de la pensée, la liberté des sens, la liberté de la création et la liberté de l'amour.

Fières de cette liberté conquise, nous sommes parties à la recherche d'une femme pour qui le miracle de la chair était étroitement lié à une foi inébranlable. Il fallait donc relever le défi d'exprimer la part du sentiment amoureux et du désir charnel en puisant à la source de certains rituels où l'extase féminine se libère de son ancrage corporel pour mieux s'élever vers le divin.

Dans la présentation du manuscrit, Jean-Daniel Lafond a choisi d'illustrer les transitions entre les lettres et les écrits par des statues du Bernin. De ces sculptures se dégage une beauté intérieure extraordinaire. L'événement divin devient dans ce cas un acte d'amour qui exulte et qui exalte. La chorégraphe Jocelyne Montpetit a donc modelé avec finesse et sensualité le corps de Marie Tifo. En effet, tout chez Marie de l'Incarnation nous guide vers l'absolu. Dans une société où on a réussi à imposer le culte de l'argent, de l'image et de la réussite, le parti de la spiritualité est révolutionnaire. Avec *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*, la fragilité de la condition humaine fait appel à la compassion, à l'indulgence, à la solidarité comme forces de création.

Marie Tifo se retrouve donc face à Marie Guyart et aussi face à elle-même dans ce lieu de mémoire traversé par

des éclairs historiques, imaginé par Michel Gauthier et illuminé par Denis Guérette. La musique intense et vibrante d'Yves Dubois sera son seul témoin car le fils, Claude Martin, à qui Marie de l'Incarnation adresse la majorité de ses correspondances, n'est que le reflet intime des élans passionnels de sa mère.

Le costume unique et multiple admirablement conçu par Catherine Higgins permet également au corps de la comédienne de se transformer, passant de l'expression de la force de cette femme toute-puissante qui mêlait la joie de vivre à des éclairs de mystique à l'intelligence déliée, à celle, douloureuse et affaiblie par les dures batailles à mener et qui se sacrifiait pleinement au service d'une cause.

La force de l'engagement de Marie Tifo et la puissance de sa démarche me touchent et m'émeuvent. Je me sens privilégiée d'avoir été invitée par la comédienne, mais aussi l'amie, et par Jean-Daniel Lafond, à conquérir ce nouveau monde imaginé par Marie de l'Incarnation. À cette démarche unique se sont greffés les fabuleux concepteurs de Québec, des complices de toujours comme Claude Lemelin et Jacques-Lee Pelletier, l'équipe fervente de Gill Champagne et du Trident et celle non moins vaillante du Théâtre du Nouveau Monde.

Nous aurons aussi l'occasion de visiter des théâtres en Europe pour souligner outre-Atlantique les 400 ans de la ville de Québec puisque *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour* sera présentée à Lyon et à Compiègne cet hiver et pour faire de ce spectacle solo une quête moderne d'une histoire ancienne maintenue bien vivante par les anges du couvent des Ursulines qui nous ont grandement ouvert les portes de leur maison et de leur cœur.

On dit de Marie Guyart qu'elle fut une femme de son temps, écrite au présent.

On pourrait dire de Marie Tifo qu'elle est une femme de tous les temps, écrite au futur.

Et de vous, cher public, que vous êtes des gens de votre temps projetés dans l'avenir puisque ce dernier est fait de l'étoffe de vos rêves.

LORRAINE PINTAL

Metteuse en scène et directrice artistique  
Théâtre du Nouveau Monde

# MARIE GUYART

Sans les femmes comme Marie Guyart, notre pays n'existerait pas. Ce sont elles, en effet, qui établissent les fondements de la société telle que nous la connaissons: éducation, santé, secours aux pauvres, soutien des plus vieux, accueil des orphelins, encadrement des familles, emploi et immigration.

Les femmes du 17<sup>e</sup> siècle ne sont pas seulement des ventres, propres à perpétuer la race et à servir leurs hommes. Non seulement composent-elles plus de la moitié de la force de travail mais leur société, bien que patriarcale et restrictive, reconnaît l'absolue nécessité de leur apport économique, social, culturel et religieux. C'est particulièrement vrai en France qui, dévastée par les guerres civiles et religieuses, entame sa reconstruction au moment précis où le pays s'ouvre à la colonisation américaine. La force vive des femmes est alors mise à contribution dans tous les domaines.

C'est pourquoi Marie Guyart peut surmonter l'obstacle de la clôture, traverser l'Atlantique et ériger son couvent d'enseignement à Québec en 1639 pour éduquer dans la foi chrétienne et «civiliser» les petites Amérindiennes qui seront mariées à des Français ou à des convertis amérindiens. Ainsi Marie participe-t-elle au projet royal de fusionner les nations amérindienne et française. Car pour la couronne française, les «peuples» sont la source même de la puissance. Accroître le nombre de sujets est une nécessité d'autant plus forte qu'au début du 17<sup>e</sup> siècle, le pays se remet mal de la grande saignée opérée par les divisions religieuses. Il s'agit donc de réunir tous les peuples français, qu'ils soient de France ou des colonies. C'est pourquoi, la religion constituant le ciment idéal de cette réunion, la charte des Cent Associés spécifie, en 1632, que tous les baptisés amérindiens seront réputés «naturels français». Rapidement cependant, les missionnaires se rendent compte que ce projet est voué à l'échec car les colons donnent un trop mauvais exemple aux Amérindiens. Marie Guyart est la première à exprimer un certain relativisme culturel: il est impossible, constate-t-elle, de franciser les Amérindiens tout simplement parce qu'ils sont Amérindiens. Toutefois, il est plus que possible de les évangéliser. Elle insiste: les nouveaux chrétiens «font honte à ceux de l'ancienne France».



Dotée d'un aplomb et d'un bon sens remarquables, cette maîtresse femme, née en 1599 au sein d'une famille de boulangers de Tours, se marie, en 1617, au soyeux Claude Martin. Veuve deux ans plus tard, elle élève son fils Claude tout en dirigeant l'entreprise de transport de son beau-frère jusqu'à ce qu'elle se décide à se retirer du monde. En 1631, elle entre chez les Ursulines de Tours, confiant son fils à sa sœur. Elle a déjà le dessein de convertir les âmes. Soutenue par un large réseau qui, de ses proches, s'élargit jusqu'à Anne d'Autriche, elle se fait envoyer au Canada où, littéralement, elle prend pays et se consacre tout entière à éduquer les filles tant «dans la connaissance des mystères que dans les bonnes mœurs, dans la science des ouvrages, à lire, à jouer de la viole et en mille autres petites adresses» (dont la peinture sur fil). Au fil de sa correspondance, elle témoigne de la vie de la colonie, note la décimation des Amérindiens par les guerres et les épidémies, assiste à l'installation des colons français. Elle meurt à Québec en 1672, après une longue vie faite de visions mystiques et de travail évangélisateur très terre à terre.

Car la première missionnaire française outre-mer est aussi une «folle de Dieu». Ce qui caractérise cette grande mystique, cette «Thérèse du Nouveau Monde», c'est qu'elle est animée, voire violemment possédée, par «l'amoureuse activité» de son Dieu, tout en demeurant plongée dans l'action concrète. Investie d'une mission divine, elle affronte tous les périls: ceux de la mer (tempêtes, corsaires, icebergs, famine), ceux des peuples rencontrés (qui menacent la poignée de Français installés en Amérique), ceux de la vie quotidienne (pauvreté, froid, neige, instabilité d'un pays en guerre, vieillesse et maladies) et nombre de difficultés, dont l'incendie du monastère et le tremblement de terre de 1663, qui réduisent les Ursulines «à l'état d'un Job non sur le fumier mais sur la neige». Et malgré tout cela, Marie s'entête dans la lignée des antiques héros chrétiens: elle fait pénitence, s'abaisse afin de se «tenir en son esprit de sacrifice», c'est-à-dire faire mourir la créature et réduire (du latin *reducere*, rediriger) ses énergies vers un seul et même but: la fusion avec la divinité. Marie est ce que l'on appelle une contemplative dans l'action. ▶

▲ La Bienheureuse Mère Marie de l'Incarnation à l'âge de 40 ans, d'après un fusain d'époque. Les motifs gravés sous la feuille d'or et le martelage symbolisent l'art de la dentelle et de la broderie que les Ursulines ont été les premières à enseigner dans notre pays.

Artiste: Jeanne Vanasse, s.a.s.v.  
Don des religieuses et des religieux  
du diocèse de Trois-Rivières.  
Photo: Musée des Ursulines  
de Trois-Rivières.

Ma Reuerende et tres honorée Mere



Salut tres humble au coeur de nre tres aimable Jesus  
il semble a voir et en effet il est certain que la bonne  
nous va sans cesse s'occupant des amis pour secourir  
nos cheres neophytes, nre Reuerence est de ce nom  
de la quelle nous auons receu les liberalitez, in-  
mens avec

Luy en  
suffisant  
soreurs  
vous ne  
a s'eu  
ce qui  
est tres  
bons  
abonda.  
suffisant  
chères  
neufes  
essent  
tres abn  
par la  
des "gr  
nations

► Théologienne, spécialiste du Cantique des cantiques, elle est aussi linguiste, polyglotte, auteure de dictionnaires qui servent les missionnaires tant dans les langues iroquoiennes qu'algonquiennes. De surcroît, Marie Guyart est une épistolière prolifique et avertie. Son abondante correspondance et ses deux autobiographies constituent le complément obligatoire des fameuses Relations des Jésuites, principale source ethnographique de l'histoire canadienne. Selon François-Xavier de Charlevoix, «les éloges qu'en ont fait de très-grands hommes, & ses propres ouvrages, où l'on admire un goût exquis, une raison saine, un génie sublime, & cette onction divine qui distingue si bien les écrits des Saints, l'ont déjà placée au rang des plus illustres femmes».

Or si Marie Guyart paraît extraordinaire, elle ne sort pour ainsi dire pas de la norme. Elle passe en effet par tous les états qui attendent alors une femme: cette catholique (les catholiques sont en majorité en France au 17<sup>e</sup> siècle) va, en effet, de l'état de fille obéissante (obéissant à son père), à celui de femme mariée (soumise à son mari), de mère (soucieuse du bien-être de son fils), de veuve (jouissant d'une autonomie certaine), de religieuse (tout à fait le modèle post-Concile de Trente). À l'intérieur de chacun de ces états successifs de fille, épouse, mère, veuve et religieuse, Marie déploie une remarquable «agentivité». Toutefois, malgré la singularité de son expérience, elle agit sans jamais sortir des limites explicites de la culture et de la sensibilité imposées par sa société.

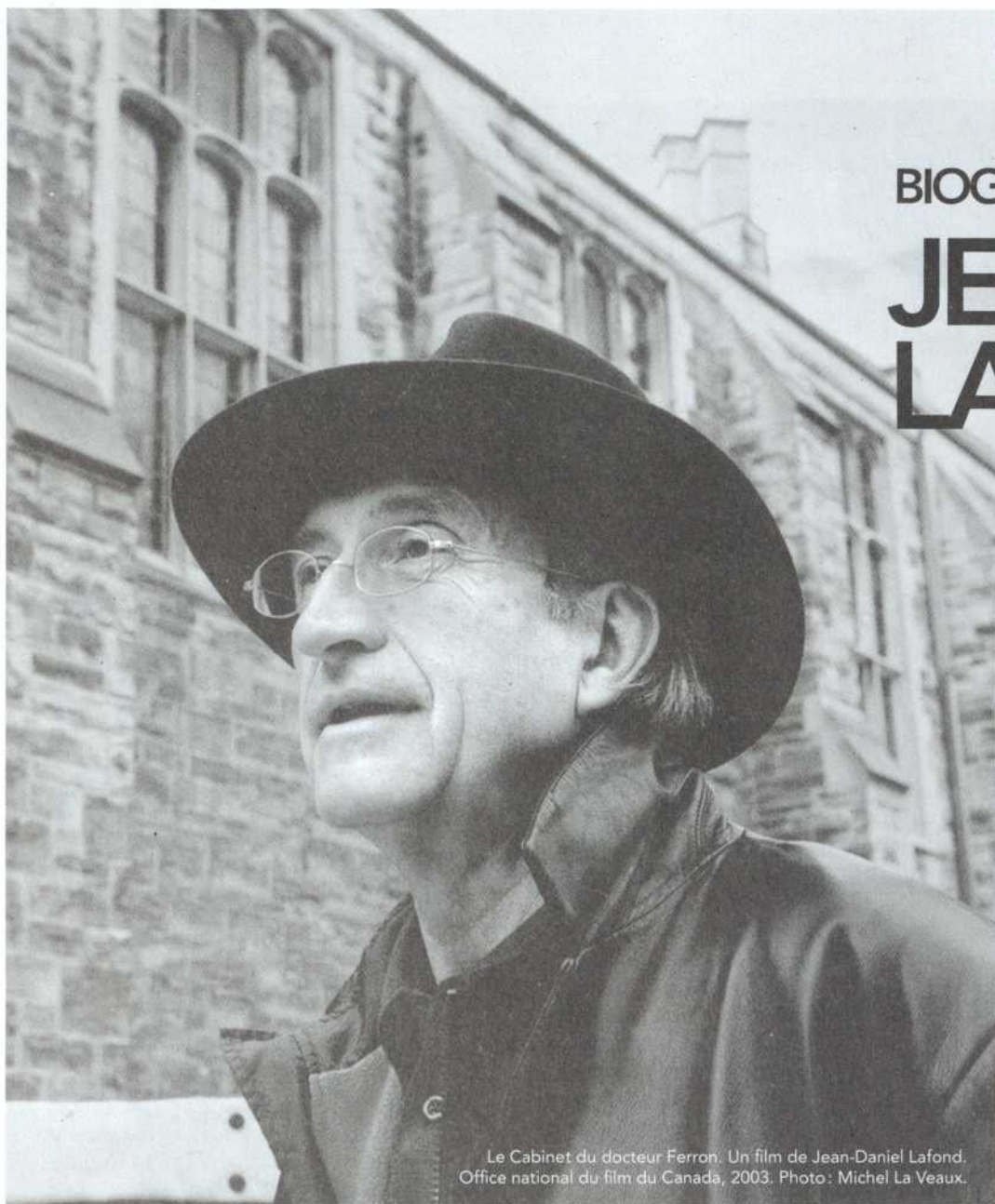
DOMINIQUE DESLANDRES,

Professeure titulaire au Département d'histoire,  
Université de Montréal

vers part au  
feminaire.  
de ce quel co  
l les soelles est  
en effet il  
mais tres riche  
les y versant  
comme plus que  
nos voyant no  
vie du ciel ie  
is dans la barba  
is de France  
s La prandres  
bores raiissantes  
nos toutes les

circumstances, qui d'auant veullent embray  
nre Ste foy, je conuure vres R<sup>te</sup> d'employee  
tout le credit quelle a aupres de Dieu et celui  
doutes ses s<sup>tes</sup> filles est ce que i'attant et  
ce que i'espere. l'assurant de nan estre pas  
ingrate, je la supplie ausy que ce me pay  
dure  
Matres R<sup>te</sup> Mere  
28  
tres tres humble et tres oblige  
et seruant ce jesus chris

▲ Lettre manuscrite de Marie de l'Incarnation.



Le Cabinet du docteur Ferron. Un film de Jean-Daniel Lafond. Office national du film du Canada, 2003. Photo: Michel La Veaux.

## BIOGRAPHIE

# JEAN-DANIEL LAFOND

### OBSERVATEUR ATTENTIF DU MONDE ET DE SON TEMPS

Époux de la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, Son Excellence Jean-Daniel Lafond est né en France, où il a été professeur de philosophie et chercheur en sciences de l'éducation. Professeur invité à l'Université de Montréal en 1974, il choisit l'exil au Canada et devient citoyen canadien en 1981. Depuis, il se consacre au cinéma.

Observateur attentif du monde et de son temps, Jean-Daniel Lafond crée des œuvres cinématographiques qui composent des récits émouvants et provocants, de véritables poèmes philosophiques qui sont autant d'invitations au voyage et à la réflexion sur le destin des êtres et des peuples. Parallèlement au cinéma, il a développé une œuvre radiophonique originale (à France-Culture et à Radio-Canada), a publié plusieurs livres et fait des incursions au théâtre. Il est cofondateur en 1998 et président jusqu'en 2005 des Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Ses films ont reçu de nombreux prix nationaux et internationaux. Il a reçu le prix Lumières en 1999 et est Compagnon de l'Ordre du Canada depuis 2005.

Jean-Daniel Lafond est l'auteur d'une quinzaine de films qui s'inscrivent dans la continuité du cinéma documentaire de création.

1985	<i>Les Traces du rêve</i>	Finaliste au prix Génie du meilleur documentaire
1987	<i>Le Voyage au bout de la route</i>	
1989	<i>Le Visiteur d'un soir</i>	
1991	<i>La Manière nègre ou Aimé-Césaire, chemin faisant</i>	
1994	<i>Tropique Nord</i>	Prix TV5 du meilleur documentaire francophone
1994	<i>La Liberté en colère</i>	
1995	<i>Haïti dans tous nos rêves</i>	Prix du meilleur film politique, Festival Hot Docs, Toronto (1996)
1999	<i>L'Heure de Cuba</i>	Finaliste au prix Gémeaux du meilleur documentaire
1999	<i>Le Temps des barbares</i>	
2002	<i>Salam Iran, une lettre persane</i>	Prix Gémeaux du meilleur documentaire
2002	<i>Le Faiseur de théâtre</i>	Les films d'ici, France
2003	<i>Le Cabinet du docteur Ferron</i>	Prix Gémeaux du meilleur documentaire
2006	<i>Le Fugitif ou Les Vérités d'Hassan</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Finaliste pour quatre prix Gémeaux (2007)</li> <li>Sélectionné dans plus de vingt festivals à travers le monde</li> </ul>

En septembre 2008, ses deux plus récentes œuvres seront présentées dans le cadre du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec: *Folle de Dieu*, un long métrage inspiré des écrits de Marie de l'Incarnation, et *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*.

«Le travail de Lafond, où art, rêve, histoire, identité et engagement s'entrecroisent, et les réflexions qu'il propose s'avèrent un plaidoyer ouvert pour la culture et l'intelligence.»

Pierre Véronneau dans *Le Dictionnaire du cinéma québécois* de Michel Coulombe et Marcel Jean, Nouvelle édition revue et augmentée par Michel Coulombe, Éditions Boréal, 1999.

## MOT DE

# JEAN-DANIEL LAFOND

«Votre intention de produire un spectacle sur cette grande dame que fut Marie Guyart, dite Marie de l'Incarnation, à partir de *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*, proposition théâtrale que j'ai établie, à partir des écrits de l'Ursuline, me réjouit.

Ce texte constitue l'argument dramatique de mon film *Folle de Dieu*, qui traque la rencontre entre Marie Tifo, comédienne exceptionnelle, et ce personnage hors du commun.»

Mon film alors anticipait le théâtre, le désirait même, et voici que le théâtre vient de le rattraper. La boucle est bouclée. Quel merveilleux destin pour un projet qui est né à Québec il y a 28 ans et dont j'ai maintes fois rêvé!

Merci Gill, merci à toute l'équipe du Trident, à Lorraine Pintal et, bien sûr, à Marie Tifo pour son talent et sa fidèle amitié.

JEAN-DANIEL LAFOND

BIOGRAPHIE

# MARIE TIFO

photo: Nicola-Frank Vachon

## SINGULIÈRE ET PLURIELLE

*Les Bons Débarras, HA ha!..., L'Hiver de force*: toujours Marie Tifo restera l'interprète idéale de Réjean Ducharme. Elle a pourtant tout joué: Claudel et Federico Garcia Lorca, Sam Shepard et Goldoni, la mère d'Hamlet et Mère Courage, des créations de Roland Lepage, d'André Ricard, de Michel Marc Bouchard, de Dominic Champagne et de Jean-Marc Dalpé. Cependant, ce sont ces trois œuvres qui immanquablement nous reviennent en tête. Ces trois figures de maîtresses femmes, fougueuses et gouailleuses, violentes et sensuelles, émouvantes et pourtant fort fragiles, à travers lesquelles Marie Tifo a su transmettre toute la verve de Ducharme et qui ont certes contribué à créer son image d'actrice nationale, d'actrice capable plus que toute autre de rendre cette chaleur, cette vivacité, cette générosité, cette impétuosité et cette absence de prétention qui nous sont propres, à nous Québécois.

Tout film, toute représentation théâtrale est aussi la radiographie d'une histoire d'amour entre un cinéaste ou un metteur en scène et une actrice. Ils sont nombreux ceux qui ont eu le coup de foudre pour Marie Tifo, à commencer par le cinéaste Yves Simoneau, qui l'a retrouvée dans pas moins de six films: *Dernier voyage, Les Yeux rouges, Pouvoir intime, Les Fous de Bassan, Dans le ventre du dragon et Napoléon Bonaparte*, et par la metteuse en scène Lorraine Pintal, qui tant de fois l'a dirigée: dans *HA ha!...* et *L'Hiver de force*, dans *Les Beaux Dimanches* de Marcel Dubé, *Tartuffe* de Molière, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde, *Une Adoration* de Nancy Huston et aujourd'hui dans *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*. Mais cet attachement à son égard, les spectateurs aussi la cultivent, eux qui la retrouvent sur scène, à la télé ou au cinéma, comme une sœur bien-aimée qu'il fait bon retrouver, comme une femme proche et familière. Il y a en effet une part d'alchimie qui entre dans la relation que l'on entretient tous avec Marie Tifo, faite de séduction, de complicité et d'identification mêlées. Apportant une présence et une authenticité dégagées de toute pose, de toute affectation, elle a développé, au gré de ses multiples rôles souvent flamboyants de femmes combattives et énergiques, un lien affectif avec le public, qui devient toujours plus fort au fil des ans. Au Théâtre du Trident, les spectateurs ont pu apprécier son jeu dans près d'une dizaine de productions dont *Le Temps d'une vie* de Roland Lepage (1976, Prix Paul-Hébert en 1977), *La Gloire des filles à Magloire* de André Ricard (1976), *La Folle du quartier latin* de Roland Lepage d'après Giraudoux (1976), *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht (1977), *La Complainte des hivers rouges* de Roland Lepage (1977), *La Locandiera* de Carlo Goldoni (1979), *Une Journée particulière* de Ettore Scola (1985), *Cendres* de David Rudkin (1988) et *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde (2001).

Mais le temps des stars n'est plus ce qu'il était, et Marie Tifo n'en fait jamais qu'à sa tête et s'en donne à cœur joie dans l'exploration d'images d'elle-même toutes différentes les unes des autres. Ainsi un monde sépare-t-il ses personnages marquants à la télé dans *Le Parc des braves* et *Temps dur*. De même, tout oppose la guérisseuse qui soigne Philippe Noiret dans le film *Père et fils* de Michel Boujenah et la mère de famille qui accueille un homosexuel au moment où tout Rome célèbre l'arrivée d'Adolf Hitler dans la pièce *Une Journée particulière* d'Ettore Scola. Et même s'il s'agit de deux femmes handicapées, rien ne réunit l'enseignante paralysée qui fait la rencontre, libératrice, d'un homme lui aussi paralysé dans *T'es belle, Jeanne* de Robert Ménard et la sirène de *Kalamazoo* d'André Forcier, qui tantôt parle avec sa voix, tantôt avec celle de Rémy Girard, dont le personnage tombe amoureux d'elle. Non seulement Marie Tifo enchaîne-t-elle film sur film, pièce sur pièce, série télé sur série télé depuis trente-cinq ans, mais elle explore aussi toutes les formes de son art et toutes les manières d'approcher les grands rôles afin d'offrir des interprétations coup-de-poing. Outre que son talent lui permet de couvrir un large spectre et de résister au temps et aux modes, cet itinéraire gourmand démontre une volonté très nette de se faire sismographe de tous les terrains de jeu.

MOT DE

# MARIE TIFO

## MARIE, MARIE

On m'a appelée Marie, on m'a consacrée à la Vierge, on m'a fait porter du bleu comme elle pendant des années: j'étais l'enfant miraculée...

Nous étions à Québec dans les années cinquante, la religion était omniprésente dans nos vies.

L'enfant miraculée, ce fut mon premier personnage et mon initiation au cérémonial. Comment ne pas devenir actrice après cela?

Un jour, il y a vingt ans, je rencontre Jean-Daniel Lafond, qui me parle de Marie de l'Incarnation, qui me parle de son désir de faire un film sur cette femme extraordinaire et, quand il me demande de l'incarner, le doute m'envahit. Le personnage de cette religieuse me laisse perplexe, la foi de mon enfance est bien loin et finalement, le projet tombe dans l'oubli.

Mais il est de ces rêves qui restent toujours présents dans nos mémoires et qui ne demandent qu'à être éveillés. Le hasard d'une récente rencontre avec Jean-Daniel a redonné vie au projet; à cinquante ans, je redécouvre ce personnage qui me fait toujours aussi peur mais qui m'emballe.

Les multiples visages de Marie, femme, mère, écrivaine et folle de Dieu, sont autant de propositions que des voies à suivre.

Qu'est-ce qui sous-tend cette exaltation? Quel est cet amour de Dieu? Cette recherche de soi est comme la recherche d'un personnage: toute une quête pour une actrice.

Ces questions tournent autour de cette femme unique qui a quitté son fils et son pays comme, aujourd'hui, on part dans l'espace sans s'inquiéter du retour.

MARIE TIFO



Fière de favoriser  
l'accès aux arts

Financière   
Sun Life

La durée du spectacle  
est d'environ **1 h 20** sans entracte

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte établi par **Jean-Daniel Lafond**  
en collaboration avec **Marie Tifo**  
Mise en scène **Lorraine Pintal**  
Interprétation **Marie Tifo**  
Scénographie **Michel Gauthier**  
Costumes **Catherine Higgins**  
Éclairages **Denis Guérette**  
Musique **Yves Dubois**  
Direction gestuelle **Jocelyne Montpetit**  
Maquillages **Jacques-Lee Pelletier**

L'ÉQUIPE DE  
**GUY LE NETTOYEUR**  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

**Direction de production**  
Marie-Josée Houde

**Direction technique**  
Sylvain Décarie

**Assistance à  
la mise en scène**  
Claude Lemelin

**Régie**  
Hélène Rheault

**Réalisation du décor**  
Astuces décors inc.  
Richard Boucher

Conception Alain Gagné inc.

**Construction**  
Michel Arseneault  
Richard Boucher  
Julie Fournier  
Alain Gagné  
Karine Ratté  
Pierre Raymond  
Renald Seaborn  
Xavier Seaborn

**Réalisation des costumes**  
Nicole Fortin

**Nettoyage des costumes**  
Guy Le Nettoyeur

**Rédaction  
du programme**  
Dominique Deslandres  
Stéphane Lépine

Les textes sont tirés  
de *L'Emporte-pièces*,  
le programme annuel  
du Théâtre du Nouveau  
Monde, saison 2008-2009.

**Conception graphique**  
Dièse, solutions visuelles  
et design

**Montage  
et représentation  
du spectacle**  
IATSE

**Chef machiniste**  
Jean Bussières

**Chef éclairagiste**  
Denis Guérette

**Chef sonorisateur**  
Robert Caux

**Chef habilleuse**  
Denise Gingras

**Remerciements**

Catherine Guay, dessins techniques  
Dany Lessard, coiffeuse  
Jean-Yves Pintal, archéologue  
Véronique Thusky, consultante  
en langue anishnabe algonquin  
Musée des Ursulines de Trois-Rivières

**Équipe du Théâtre  
du Nouveau Monde**  
Marc Lespérance,  
directeur de production

Philippe Gaudreault,  
directeur technique

France Ouellet,  
adjointe à la production

Michel Deguire,  
directeur technique  
de tournée

Une coproduction avec  
le Théâtre du Nouveau Monde.



LE  
THÉÂTRE  
DU  
TRIDENT

letrident.com 643-8131

LA 38<sup>e</sup> SAISON

08  
09

**MARIE DE L'INCARNATION  
OU LA DÉRAISON D'AMOUR** Jean-Daniel Lafond / Marie Tifo  
**TABLEAU D'UNE EXÉCUTION** Howard Barker  
**LE DRAGON BLEU** Robert Lepage / Marie Michaud  
**L'ASILE DE LA PURETÉ** Claude Gauvreau  
**LA NUIT DE VALOGNES** Éric-Emmanuel Schmitt

5 pièces 75\$  
à compter de

Robert Lepage  
LE DRAGON BLEU

ENTREVUE AVEC

# JEAN-DANIEL LAFOND ET MARIE TIFO



Monsieur Bovary, 2001, Théâtre du Trident, Marie Tifo. Photo: Louise Leblanc.

## DE L'ORGANIQUE AU SPIRITUEL, DU PHYSIQUE AU MÉTAPHYSIQUE

En novembre 1980 était présentée à Québec et à Montréal une production intitulée *Marie de l'Incarnation*, qui avait été créée à Paris à l'automne 1979. Le texte avait été établi d'après la correspondance de Marie de l'Incarnation par Jean-Louis Jacopin, qui assurait la mise en scène, et par Marcel Bozonnet, futur administrateur de la Comédie-Française, qui interprétait lui-même le rôle de Marie de l'Incarnation. Le programme nous apprend que vous, Jean-Daniel Lafond, et les Ateliers audiovisuels du Québec assuriez alors la préproduction du spectacle. Quel fut exactement votre rôle sur cette production qui fut accueillie avec grand enthousiasme ?

**JEAN-DANIEL LAFOND** J'ai rencontré Marcel Bozonnet et Jean-Louis Jacopin en 1979 quand ce spectacle a été monté au Théâtre du Lucernaire. Ce sont eux qui m'ont lancé sur les traces et dans les écrits de Marie de l'Incarnation. J'ai été fasciné par l'histoire exceptionnelle et l'écriture incandescente de cette femme du 17<sup>e</sup> siècle, première écrivaine de l'Amérique française. L'idée est née de revenir sur les lieux de Marie Guyart et de monter la pièce au Québec tout en faisant un film autour du propos. Les Ateliers audiovisuels du Québec (fondés et présidés par le cinéaste Arthur Lamothe, avec lequel je travaillais) sont entrés dans l'aventure en produisant la pièce et en souhaitant soutenir un projet de film qui malheureusement ne se fera pas. C'est ainsi que j'ai travaillé avec Marcel et Jean-Louis tout au long de la production québécoise du spectacle, qui a été présenté au Théâtre du Vieux-Québec, puis à Montréal. J'ai été responsable du passage de la pièce de la France au Québec, ce qui n'était pas évident à cette époque-là : proposer alors un spectacle avec un propos religieux relevait même de l'exploit ! J'ai alors développé une recherche personnelle sur Marie de l'Incarnation, son itinéraire spirituel et sa pensée à travers ses écrits. J'ai rencontré les Ursulines de Québec, qui m'ont très gentiment reçu et aidé.

Si je comprends bien, déjà à cette époque, l'idée avait germé en vous de proposer votre propre montage à partir des 13 000 lettres de cette grande mystique ?

**J.-D.L.** Ce qui se confirme alors, c'est ma relation à Marie de l'Incarnation ; ce qui germe, c'est la volonté de faire un film ! Dès 1980, j'entreprends un long voyage avec Marie Guyart, qui va trouver son aboutissement 28 ans plus tard dans *Folle de Dieu* (le film) et *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour* (la pièce). Je suis parti en quête de cette femme à travers les livres qui lui sont consacrés, les lieux qu'elle a fréquentés, les hommes et les femmes qu'elle a rencontrés. Ainsi, je suis allé dès 1980 à l'Abbaye de Solesmes pour rencontrer Dom Guy Oury, un moine bénédictin qui a consacré une grande partie de son œuvre à établir et à publier - à la suite de Dom Jamet au Québec - la correspondance de Marie de l'Incarnation. Il a aussi écrit une biographie passionnante et de nombreuses études. Grâce à lui, j'ai même pu expérimenter la vie monacale lorsqu'il m'a fait séjourner derrière la grille de son monastère.

**MARIE TIFO** Et Marcel Bozonnet te suivait alors dans cette entreprise ?

**J.-D.L.** Ensemble, nous sommes allés une fois voir Dom Oury à Solesmes. Il nous fascinait par sa capacité de se confondre avec son sujet. Un vrai acteur ! Il se prenait littéralement pour elle. De son côté, lorsque je l'ai rencontré, Marcel Bozonnet avait déjà fait clairement son choix théâtral. Marqué par le théâtre nô, il représentait la féminité en empruntant à la gestuelle orientale et aux postures des statues du Bernin. Mais, pour revenir à votre question, le projet de proposer mon propre montage des écrits de Marie de l'Incarnation n'est pas venu tout de suite.

**M. T.** C'est à Québec que j'ai vu le spectacle et que nous nous sommes rencontrés, Jean-Daniel et moi. Je venais tout juste de jouer dans *Les Bons débaras* et Jean-Daniel me connaissait pour cette raison. Mais c'est d'abord avec le projet de film qu'il m'a approchée.

**J.-D.L.** Il est clair que ce premier projet de film avorté était marqué par cette formidable aventure avec Bozonnet. J'ai écrit un scénario en 1982, que j'ai proposé à Marie, et qui est resté lettre morte. Mais je n'ai jamais abandonné le projet. Je n'ai jamais cessé de l'alimenter. J'ai rencontré des historiens, des écrivains, des féministes, des philosophes, des théologiens. Mes retrouvailles avec Marie Tifo ont été décisives et ont donné une vie nouvelle au projet en 2003. Je l'ai alors entraînée dans mes recherches, elle m'a apporté sa sensibilité, son immense énergie,

sa grande expérience et sa force de conviction. Marie de l'Incarnation est devenue notre lecture commune et une quête partagée. Il est amusant de noter que le cycle complet de la genèse de *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour* commence en 1980 par une production théâtrale, qui donne naissance à un projet de film qui va se transformer pendant plus de vingt ans pour donner naissance en 2008 à un film intitulé *Folle de Dieu*, qui, lui, va accoucher de la pièce *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*. Maintenant, la boucle est bouclée!

**M. T.** En 2003, lorsque le projet renaît, comme le dit Jean-Daniel, j'avais alors l'âge du personnage - Marie de l'Incarnation commence à écrire ses Relations à 54 ans - et il me semblait avoir dorénavant ce qu'il fallait pour incarner l'itinéraire spirituel de cette femme exceptionnelle. Nous nous sommes alors isolés, Jean-Daniel et moi; nous nous retrouvions trois fois par semaine dans une petite chapelle et lisions en parallèle l'ensemble de la correspondance. Puis nous comparions nos choix: les lettres qui nous paraissaient essentielles. Et c'est ainsi que nous sommes passés à travers toute l'œuvre et que nous sommes parvenus à une première version du montage. Il nous a ensuite fallu élaguer pour en arriver au spectacle d'une heure quinze, que nous offrirons d'abord à Québec, puis en France et enfin à Montréal. En fait, il s'est agi d'un travail de réduction progressive, qui n'est pas allé sans regrets, bien sûr, mais je crois vraiment que l'essentiel est là. Puis, au cours de cette longue élaboration, nous nous sommes rendu compte que l'écriture de *La Relation spirituelle* en 1654 marque véritablement un tournant dans sa vie: à partir de là, elle fait vraiment « œuvre d'écrivain ».

*Qu'est-ce qui a orienté les choix que vous avez forcément dû faire ?*

**M. T.** Il faut préciser qu'il ne s'agit en aucun cas d'une biographie de Marie de l'Incarnation, mais bien de la « relation » d'une femme multiple, partie pour l'Amérique en 1639, d'une femme qui a traversé l'océan dans une coquille de noix, ne sachant pas vraiment ce qui l'attendait là-bas, vers quel monde inconnu. De nos jours, la seule équipée comparable équivaldrait à partir pour la planète Mars!

*Vous parlez d'une femme « multiple ». De son arrivée au Canada en 1639 jusqu'à sa mort en 1672, Marie de l'Incarnation s'est consacrée aux affaires de la communauté ursuline de Québec et a laissé en quelque sorte deux œuvres: d'une part des travaux d'érudition (dont un catéchisme et des dictionnaires de langues amérindiennes) et des ouvrages d'exégèse religieuse et, d'autre part, ces milliers de lettres, qui ne sont pas que des documents historiques, mais bel et bien des textes. Un regard ethnologique et un regard proprement littéraire peuvent donc être portés sur cette œuvre à deux faces. Ces deux regards, ces deux volets de l'œuvre de Marie de l'Incarnation sont-ils présents dans *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour* ?*

**M. T.** Il n'y a pas seulement deux volets à cette œuvre, mais bien plusieurs! C'était une femme qui a écrit durant quarante ans et ce, sous toutes les formes possibles. Il y a, c'est vrai, les dictionnaires de langues amérindiennes, les traductions des chants religieux, l'utilisation des langues amérindiennes comme outil d'évangélisation. Il y a aussi la correspondance technique avec les religieux et les bailleurs de fonds demeurés en France, car elle est aussi trésorière d'une certaine façon.

**J.-D. L.** Et il ne faut pas oublier qu'avant d'être veuve, elle partageait avec son mari la gestion d'une entreprise de transport fluvial et terrestre sur la Loire.

**M. T.** Avec succès d'ailleurs! Marie Guyart était une femme d'affaires! Et ce savoir acquis en France va lui servir dans la gestion de la communauté.

**J.-D. L.** Un autre volet de l'œuvre est la correspondance avec son fils demeuré en France. Elle lui donne des conseils de vie, sur un ton moralisant qui pourrait un peu faire sourire aujourd'hui (« Je suis heureuse d'apprendre, écrit-elle, que tu délaisses les créatures... »), lui raconte aussi son parcours intérieur et devient en quelque sorte son guide spirituel et lui, son confident d'outre-Atlantique. À distance, elle veille à son éducation et compense ainsi la douleur de

la séparation. Ce fils abandonné par sa mère deviendra par la suite un illustre bénédictin, Dom Claude Martin, et un grand théologien. Et il y a enfin les écrits mystiques de Marie de l'Incarnation, surtout deux Relations: la première, écrite en 1633, a malheureusement disparu dans un incendie et la seconde, dite de 1654, a été éditée par son fils. Elle l'a écrite à la demande de son directeur de conscience, mais peut-être plus pour répondre aux exigences de son fils: il veut tout savoir sur cette déraison d'amour qui a conduit sa mère à le quitter au nom de Dieu. C'est un texte incandescent, brûlant de passion pour son « Divin Époux », écrit dans une langue vertigineuse. Dom Oury qualifie la Relation de 1654 de « chef-d'œuvre le plus achevé de notre littérature mystique française ».





Le Temps d'une vie, 1976, Théâtre du Trident, Marie Tifo et Gaston Lepage. Photo: Archives.

Et tous ces aspects de l'œuvre sont donc présents dans *La femme dans tous ses états*: l'organisatrice, la bâtisseuse, l'observatrice de la vie quotidienne d'une société naissante et d'un couvent du bout du monde.

**M. T.** La difficulté qu'elle a de trouver des ouvriers, sa relation avec les Amérindiens, son émotion lorsque de petites Amérindiennes arrivent au couvent, son œuvre de chroniqueuse, si je puis dire, toutes les petites histoires de la communauté qu'on vient lui raconter et, en même temps, sa relation à Dieu, qu'elle essaie d'exprimer à son fils.

Et, sur scène, à qui s'adresse-t-elle ?

**M. T.** À son fils, toujours. Et à Dieu. Et à chaque instant, même dans l'évocation des détails de la vie quotidienne, elle demeure un formidable écrivain. Que l'on prenne par exemple l'évocation du tremblement de terre, on remarque là une construction littéraire d'une exceptionnelle efficacité dramatique. Pour une actrice, c'est un formidable défi ! D'autant plus que, si on s'est permis de moderniser la langue, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une écriture baroque redoutable pour une comédienne.

**J.-D. L.** Cela crée une poétique très particulière. Cette femme est contemporaine de Bossuet, de Pascal, de Descartes, de Racine et de Molière, autant d'écritures de son temps qu'elle « porte ». On ne peut affirmer avec certitude qu'elle a lu ses contemporains, mais il ne fait cependant aucun doute que son écriture est marquée par les interrogations existentielles et les recherches stylistiques de son temps.

**M. T.** Elle se plaint dans une lettre de ne pas avoir suffisamment le temps de lire...

**J.-D. L.** Elle a été influencée par l'œuvre des grands mystiques, en particulier François de Sales et son livre *Introduction à la vie dévote*, par les grands textes comme le *Cantique des cantiques* et les lectures spirituelles. C'est un modèle d'intelligence, de détermination et d'engagement qui devient ici une écrivaine d'une extrême élégance dans l'expression d'un mysticisme très attentif aux signes de Dieu et des hommes.

**M. T.** C'est une écriture d'une sensualité et d'un souffle exceptionnels !

*Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour* est le titre du volet théâtral de votre projet, dont le volet film a pour titre *Folle de Dieu*. Marie de l'Incarnation navigue donc, selon vous, entre déraison et folie ? Y a-t-il à vos yeux quelque chose de la sainte Thérèse extatique chez Marie Guyart ? La passion et l'extase mystique ont donc leur raison, que la raison ne connaît pas ? Peut-on séparer, à votre avis, expérience mystique et érotisme ?

**M. T.** Ce serait impossible et malvenu ! Cette femme, je le répète, est une conquérante, partie en Amérique à la conquête de sa liberté. Pour elle, tout était possible en arrivant ici. Et son écriture est traversée par le même désir fou de s'affranchir de toutes les interdictions.

Croyez-vous qu'en France son territoire lui semblait trop « balisé » ?

**J.-D. L.** Il faut se rappeler que la France sort à peine des guerres de religions qui ont divisé le pays dans des combats fratricides.

**M. T.** Je crois parfois qu'une femme aussi libre et affranchie des dogmes aurait été envoyée au bûcher ! L'expression de son amour divin est très sensuelle, très érotique ; je n'ose pas imaginer comment cela aurait été perçu en Europe à cette époque ! Vous me direz qu'il y a eu d'autres grands mystiques, mais la véritable « folie » qui traverse son écriture était et demeure encore très dérangeante.

**J.-D. L.** Elle est entrée dans les Ordres à Tours assez tardivement. Elle arrive à Québec à 39 ans. Quand on est roturière et qu'on a un enfant, on ne peut espérer tenir un grand rôle en France dans un couvent établi et hiérarchisé. Son intelligence

la distingue et sa dévotion la désigne pour une mission plus lointaine. Elle va voir le Canada en songe, répondre à l'appel divin et se servir du Nouveau Monde pour se réaliser pleinement. Consciente de sa mission, elle part évangéliser les âmes dans les pays sauvages, pour contrer ainsi la crise d'une religion catholique en perte de fidèles et de vocations en France. Mais elle part également pour s'engager dans une aventure personnelle, pour être « transportée » par la force d'un amour divin qui la transcende. Ses écrits témoignent de ce désir d'emportement, de ravissement, dans tous les sens du terme. La Nouvelle-France lui a donné un espace de liberté et lui a permis de vivre un rapport au réel et à l'Autre qui lui convenait davantage. Ce qui en fait une mystique bien différente de sainte Thérèse d'Avila, par exemple. À ce propos, Dom Oury me disait : « Imaginons que sainte Thérèse d'Avila entre ici dans cette chapelle, elle va aussitôt monter au plafond ! Mais si Marie de l'Incarnation entre, elle va garder les deux pieds sur terre ! »

**M. T.** Voilà une femme super concrète et en même temps engagée dans une irraisonnée quête de Dieu. C'est pourquoi on a fait appel à la chorégraphe Jocelyne Montpetit pour préciser le langage du corps dans la représentation. J'éprouvais le besoin comme comédienne de témoigner du fait que le corps de cette femme exulte, que sa parole est puissamment incarnée dans le corps, que sa passion s'inscrit bel et bien dans sa chair. Jocelyne, une femme de ma génération qui a travaillé au Japon auprès de maîtres du butô, me semblait la chorégraphe toute désignée pour donner corps à cette déraison et à cette élévation.

Ce projet s'inscrit dans le cadre des festivités entourant le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec... et s'inscrit aussi parfaitement dans une recherche que vous menez depuis des années, à mi-chemin de l'anthropologie et de la littérature, sur les écritures nationales (Aimé Césaire, Jacques Ferron) et sur les ferments identitaires des cultures et des sociétés. Quels liens établissez-vous entre ce double projet et tous ceux qui l'ont précédé ?

**J.-D. L.** Au cinéma comme au théâtre, il y a toujours une relation secrète entre le personnage et l'auteur ! J'ai fait plusieurs films portant sur des situations d'exclusion ou des personnages isolés. C'était le cas d'Aimé Césaire, poète de l'insularité martiniquaise et de la négritude, du docteur Ferron, ce « cloîtré de l'écriture » dans son cabinet médical enfumé, mais c'est aussi le cas de Marie de l'Incarnation, écrivant la nuit dans le réduit de sa cellule ou devant l'âtre de la cheminée commune, dans le silence du monastère. L'exil est insulaire, l'écriture est salutaire. Le film *Folle de Dieu* et la pièce *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour* suivent le chemin qui va des mots tracés sur le papier au 17<sup>e</sup> siècle par cette femme en quête de Dieu et de liberté à la voix et au corps de Marie Tifo, la comédienne qui brise le silence et leur redonne vie et sens. C'est ça l'alchimie merveilleuse qui unit l'écriture et le théâtre, Marie de l'Incarnation et Marie Tifo.

**M. T.** Je demeure convaincue, pour ma part, que ce projet tombe à point nommé. Nous vivons à une époque où nous nous interrogeons sur notre héritage religieux, sur la présence du religieux dans nos vies, sur la perte des repères que nous éprouvons alors que nous disons avoir tourné le dos au religieux (mais est-ce vraiment le cas ?).

**J.-D. L.** En ce sens, je souhaite qu'à travers le texte et la comédienne qui le portera, le spectateur retrouve la beauté d'une langue qui exprime l'indicible qui jouxte le sacré, entre le corps et l'esprit, entre l'organique et le spirituel. Je souhaite aussi qu'il comprenne que le sacré appartient à la culture et qu'il n'est pas la propriété exclusive du religieux.

Propos recueillis par Stéphane Lépine le 27 mars 2008.

# ÇA & LÀ

L'abonnement se poursuit. Faites vite et réservez vos sièges!

Vous êtes séduit par la 38<sup>e</sup> saison du Théâtre du Trident mais n'êtes pas encore abonné? Il n'est pas trop tard pour le faire puisque la période des abonnements se poursuit jusqu'au 11 octobre. Comme plus de 6000 férus de théâtre, réservez vos sièges pour l'année et vivez un voyage poignant au cœur d'un monde de désirs, de créations et de découvertes. En compagnie de Gill Champagne et ses talentueux collaborateurs, vous assisterez à du théâtre d'une qualité remarquable en plus d'économiser jusqu'à 68% sur le prix du billet à l'unité.

Vous avez acheté votre billet au tarif courant et vous désirez maintenant vous abonner? Rien de plus simple! Nous déduisons ce coût du montant de votre abonnement.

Pour connaître les différents forfaits qui s'offrent à vous, consultez notre brochure de saison ou visitez notre site web. Que ce soit par Internet, par la poste, au téléphone ou en personne, tous les moyens sont bons pour s'abonner. Bonne saison 2008-2009!

La 38<sup>e</sup> saison 2008-2009 marquée par plusieurs tournées!

Au grand plaisir des amateurs de théâtre, le Trident « tournera » beaucoup la saison prochaine. D'abord, *Terre océane* traversera l'Atlantique pour participer au 25<sup>e</sup> Festival des Francophonies en Limousin (Limoges) qui se tiendra en septembre et octobre. Par la suite, l'équipe sera attendue en Haute-Normandie au mois de novembre pour une série de six spectacles. Quant à la pièce *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*, après une première mondiale remarquée au Trident, la production se déplacera en France à l'automne prochain pour visiter la Picardie et Lyon, avant de revenir à Montréal, au TNM, du 2 au 13 juin 2009. Puis, la production *Cyrano de Bergerac* prendra la route, pour une trentaine de représentations, à travers 13 villes du Québec et à Ottawa au Centre national des Arts, en plus de revenir au Théâtre du Trident pour trois supplémentaires, les 16, 17 et 18 décembre.

Cette saison, les Mécènes se retrouvent « Dans de beaux draps »!

Le Théâtre du Trident présente, le mardi 17 février 2009, la 13<sup>e</sup> édition de son activité-bénéfice « Les Mécènes sur les planches ». Sous la thématique « Dans de beaux draps », Gill Champagne récidive avec une quatrième mise en scène créée spécialement pour les personnalités d'affaires de la région de Québec. Encore une fois, une centaine d'entreprises seront impliquées dans cette grande soirée où plusieurs amateurs se prêteront au jeu de la comédie tout en soutenant financièrement le plus important théâtre de l'est du Québec! Que ce soit à titre de membre du jury, de commanditaire ou de comédien, le directeur artistique du Trident vous invite à participer à cette unique représentation des Mécènes. Pour se faire, contactez Céline Thibault au 418-644-2396.

Mille mercis à tous nos abonnés!

Pour remercier nos abonnés de leur fidélité, il nous a fait plaisir d'organiser un tirage parmi ceux qui ont complété leur formulaire d'abonnement avant le 30 mai. Voici les 15 chanceux qui ont remporté un prix : Louise Daigle et Diane Laberge se méritent chacune un chèque-cadeau de 50\$ de la **Librairie Pantoute**. Raymond Boissonneault et Jean-Marc Martel reçoivent respectivement un chèque-cadeau de 50\$ de la coopérative **Zone Université Laval**. Sylvie Lebreux et Valérie Dion profiteront d'un chèque-cadeau de 50\$ chez **Sillons le disquaire**, Martine Chabot et Emmanuela Diaz visiteront le cinéma **Le Clap** avec leur carte Abonne-Clap, Lina Rivest obtiendra son adhésion annuelle pour les Amis du **Musée de la civilisation** et Micheline Olivier-Côté bénéficiera d'un lot de dix livres aux **Éditions Gallimard**. Quant aux abonnés Marie-Pier Dionne (**47<sup>e</sup> Parallèle**), Michèle Servel (**47<sup>e</sup> Parallèle**), Carolle Gagné (**Café Sirocco**), Sylvie Trudeau (**Ciccio Café**) et Jean Galarneau (**Café Sirocco**), ils dégusteront un bon repas grâce à leur chèque-cadeau au restaurant. Félicitations aux gagnants et merci à tous nos abonnés.



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

TOURNÉE 2008

Direction artistique Gill Champagne

418 643-8131 [letrident.com](http://letrident.com)

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Cultural  
For the Arts

Bureau de  
la Capitale-Québec  
Québec

SUMMUM

## SUPPLÉMENTAIRES À QUÉBEC

LES 16, 17 ET 18 DÉCEMBRE 2008

# Cyrano de Bergerac

DE EDMOND ROSTAND

Mise en scène **Marie Gignac**

Avec Hugues Frenette (Cyrano) - Maryse Lapierre (Roxane)  
Lucien Ratio (Christian de Neuville) - Serge Bonin  
Stéphane Caron - Éva Daigle - Jonathan Gagnon  
Denis Lamontagne - Éric Leblanc - Christian Michaud  
Jean-René Moisan - Patric Saucier - Ansie St-Martin  
Conception Michel Gauthier - Virginie Leclerc  
André Rioux - Stéphane Caron

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique  
Gill Champagne

Directrice  
de l'administration  
Francine Boulay

Directrice  
de production  
Marie-Josée Houde

Directrice  
des communications  
Émilie Robitaille

Adjointe  
à l'administration  
Céline Thibault

Agente  
de développement  
de public  
Sandra Lamoureux

Commis comptable  
Jérôme Lambert

Conseiller juridique  
M<sup>e</sup> Clément Samson

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président  
Jean-Yves Dupéré  
Président du conseil  
et chef de la direction,  
La Capitale  
groupe financier

Vice-président  
Martin Genest  
Metteur en scène  
et comédien

Trésorier  
André Roy  
Administrateur scolaire

Secrétaire  
Francine Boulay  
Directrice de l'administra-  
tion, Théâtre du Trident

Administrateurs  
Gill Champagne  
Directeur artistique,  
Théâtre du Trident

Réal Circé  
Administrateur,  
La Capitale  
groupe financier

Fabien Cloutier  
Comédien

Éva Daigle  
Comédienne

Jean-Philippe Joubert  
Metteur en scène  
et comédien

Annie Parent  
Avocate,  
Les Avocats Le Corre  
et Associés

## POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3  
Téléphone: 418 643-5873  
Télécopieur: 418 646-5451  
info@letrident.com  
www.letrident.com  
Billetterie: 418 643-8131

### PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts  
et des lettres du Québec  
Conseil des Arts  
du Canada  
Ville de Québec  
Bureau de la  
Capitale-Nationale  
Ministère des Relations  
internationales  
Consulat général  
de France à Québec  
Grand Théâtre de Québec

### PARTENAIRES PRIVÉS

Financière Sun Life  
Hydro-Québec  
Banque Nationale

### PARTENAIRES MÉDIAS

Cinéma Le Clap  
Le Devoir  
Distribution Affiche-Tout  
Métro Média Plus  
Radio-Canada  
Le Réseau de transport  
de la Capitale  
Le Soleil  
TVA

### PARTENAIRES DE SERVICES

CAA-Québec  
Fleur d'Europe  
Gallimard Ltée  
Guy Le Nettoyeur  
Librairie Pantoute  
Sillons Le Disquaire

Le Théâtre du Trident est membre  
de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)  
Dépôt légal: Bibliothèque  
nationale du Québec

Ce programme est imprimé  
sur un papier Rolland Enviro 100



## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Directrice artistique  
et générale  
Lorraine Pintal

Production  
Directeur de production  
Marc Lespérance

Directeurs techniques  
Philippe Gaudreault et  
Alexandre Lemay

Adjointe à la production  
France Ouellet

Directeur technique  
(Sorties du TNM)  
Michel Deguire

Communication, marketing  
et international  
Directrice, communication,  
marketing et développement  
international  
Annie Gascon

Directrice du service  
des ventes  
France Fournier

Coordonnatrice,  
publicité et promotion  
Pascale Desgagnés

Attaché de presse  
Loui Mauffette

Adjoint aux  
relations publiques  
Olivier Chassé

Administration  
Directrice, administration  
et financement  
Suzanne Thomas

Directrice des  
ressources humaines  
Marcelle Brière

Contrôleur  
Monique Besner

Adjointe à la direction  
Réjeanne Thériault

Financement privé  
Coordonnatrice, campagnes  
et commandites  
Sue Turmel

Coordonnatrice  
des événements  
Jade Boudreault-Dazé

tnm.qc.ca



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 4 au 29 novembre 2008

TABLEAU  
D'UNE  
EXÉCUTION

Texte Howard Barker  
Traduction Jean-Michel Déprats  
Mise en scène Gill Champagne

Une coproduction du Théâtre du Trident et de Danse K par K.

letrident.com 418 643-8131



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

